



ANNA SZKONTER-BOCHNIAK

Université de Technologie de Gliwice

 <https://orcid.org/0000-0001-6867-4982>

Différentes sources d'inspiration dans l'œuvre romanesque d'Ananda Devi

Different Sources of Inspiration in the Works of Ananda Devi

ABSTRACT: In the article the author analyses various sources of inspiration noticeable in the works of Ananda Devi. Considering the writer's background, her native island of Mauritius, a multi-ethnic, multi-lingual and multi-cultural island, various cultural inspirations are noticeable in her works. The author of this article focuses on the novelist's prose and analyses the cultural references rooted in Indian, European, African and Creole cultures. The aim of this analysis is also to describe the intertextual relations that exist between some of Ananda Devi's texts and the works of Jean-Marie Gustave Le Clézio, Tahar Ben Jelloun, Arthur Rimbaud or Malcolm de Chazal, T. S. Eliot, Toni Morrison and J. M. Coetzee. In the analysis, the author draws on the research of Homi Bhabha and Gérard Genette.

KEY WORDS: Ananda Devi, island of Mauritius, multiculturalism, intertextuality, Mauritian literature

Ananda Devi est une écrivaine la plus en vue et emblématique de la littérature mauricienne contemporaine d'expression française, son œuvre littéraire est internationalement reconnue. Sa carrière, pendant laquelle elle a publié plusieurs romans, recueils de poésie, de nouvelles, un ouvrage à caractère autobiographique et un livre pour enfant, dure plus de trente ans. La romancière a remporté quelques prix littéraires prestigieux, dont le Prix des Cinq Continents de la Francophonie (2006); elle publie dans les meilleures maisons d'édition françaises. Compte tenu de son lieu de naissance, l'île Maurice, un pays multiethnique, plurilingue et multiculturel, il n'est pas surprenant qu'elle révèle dans la plupart de ses textes des éléments qui mettent en relief diverses sources d'inspiration de son auteure.

Dans notre article, nous aimerions examiner, d'un côté, certains composants culturels présents dans la prose d'Ananda Devi et ayant leurs sources dans la culture indienne, créole européenne ou arabe, de l'autre, nous voudrions analyser les relations intertextuelles entre certains textes de Devi et ceux de Jean-Marie Gustave Le Clézio, de Tahar Ben Jelloun, d'Arthur Rimbaud, de Malcolm de Chazal, de Thomas Stearns Eliot, de Toni Morrison et de John Maxwell Coetzee.

Pour comprendre l'écriture d'Ananda Devi, il est nécessaire de présenter brièvement l'histoire de sa patrie. L'île Maurice, un petit pays insulaire, situé dans l'océan Indien, à l'est de l'Afrique, est marqué par un passé colonial. Une petite île déserte est découverte au XVI^e siècle par les Portugais, ensuite elle est colonisée respectivement par les Hollandais, les Français et les Anglais. En 1968, l'île Maurice devient un pays indépendant. Le petit territoire est habité par quelques groupes ethniques : Indo-Mauriciens (dont les ancêtres sont venus de l'Inde), les Créoles (dont les aïeux sont les esclaves originaires d'Afrique), les Blancs (en majorité les Franco-Mauriciens), les Sino-Mauriciens (les représentants de cette petite diaspora chinoise sont arrivés sur l'île à la fin du XIX^e siècle) et les Îlois (les habitants des îles Chagos transférés de force à l'île Maurice dans les années 1970). Étant donné son histoire, la société mauricienne constitue une vraie mosaïque culturelle et linguistique. La langue créole est la langue parlée par toute la population, en particulier à l'oral. Les autres langues de l'île sont : l'anglais (la langue de l'administration et de l'enseignement), le français (la langue des médias et celle choisie par l'élite culturelle et intellectuelle), l'hindi, le bhojpuri, le tamoul, le telugu, le gujarati, le marathi, l'ourdou, l'arabe, le hindoustani, le hakka et le cantonais.

Pour ce qui est des romans d'Ananda Devi, il y a, parmi eux, les textes concentrés sur la communauté indo-mauricienne : *Le Voile de Draupadi* (1993), *L'Arbre fouet* (1997), *Moi, l'interdite* (2000), *Pagli* (2001), *Le Sari vert* (2009) et *Indian tango* (2007) dont l'action se passe en Inde ; les autres romans présentent la vie des Créoles : *Rue la Poudrière* (1988), *Soupir* (2002), *La Vie de Joséphin le Fou* (2003), *Ève de ses décombres* (2007) et les deux derniers romans : *Les Jours vivants* (2013) et *Manger l'autre* (2018) se déroulent respectivement en Angleterre et dans un riche pays occidental non précisé. En réfléchissant sur l'œuvre devienne, Krzysztof Jarosz remarque avec justesse que son imagination est très sensuelle et matérialiste, ses références culturelles constituent le reflet de la complexité de l'identité mauricienne qui est une synthèse d'influences indiennes, africaines et européennes. Le chercheur souligne que l'auteure mauricienne, à l'instar des autres grands écrivains de la littérature mondiale, a réussi à décrire un caractère universel à partir des problèmes locaux d'une petite île, située au bout du monde, habitée par plus d'un million d'habitants (Jarosz, 2019, en ligne). Ananda Devi, elle-même cite souvent l'idée d'Alejo Carpentier, qui lui est chère, selon laquelle les écrivains, tout d'abord, doivent présenter la réalité

locale pour, ensuite, atteindre l'universel (Devi : dans Corio, 2005 : 154). L'auteure souligne que l'île Maurice, un vrai creuset culturel, se trouvant « entre l'Occident et l'Orient » (Devi, 2011 : 278), représente, à ses yeux, une grande valeur :

Personnellement, je me sens bien le produit d'une telle coïncidence des cultures : j'ai puisé à toutes les ressources culturelles et créatrices qui m'étaient ouvertes dès l'enfance du fait que j'étais née à Maurice et que mes parents étaient suffisamment éclairés pour cela, pour devenir aujourd'hui quelqu'un d'hybride dans le bon sens du terme. Je me sens Mauricienne parce qu'un peu Africaine, un peu Européenne et un peu Indienne. C'est une richesse formidable dont je suis pleinement consciente, tant est immense le bonheur que je ressens à détenir les clés de ces grandes civilisations.

(Devi, 2017, en ligne)¹

Par le biais de ses textes, l'écrivaine essaie de promouvoir la tolérance et l'ouverture aux autres :

Comme je viens d'un pays où il y a beaucoup de composantes, à la fois le sentiment de la différence des uns et des autres, la conscience de l'altérité est très marquée, mais ce qui est important, c'est qu'il faut aller au-delà, ne pas se figer dans cette différence, parce que, si on enlève la peau, on est tous identiques.

(Devi : dans Corio, 2005 : 166)

L'opinion exprimée par Ananda Devi va de pair avec les paroles de Joasias Semujanga qui remarque que « [l']écriture, par son caractère de butinage, se veut transculturelle en ce sens qu'elle vise à manifester et à dire ce qu'il y *entre*, à *travers* et *au-delà* des êtres humains et des cultures, c'est-à-dire l'humanité de tout être humain » (2005 : 179).

Dans la discussion sur le caractère et le statut de la littérature mauricienne, Valérie Magdeleine-Andrianjafitrimo met en relief le concept d'hypoculture et d'hyperculture, très important dans le cas de la littérature francophone :

Les textes francophones – ou plus généralement exophones – cherchent donc souvent à mettre en scène des spécificités locales ou nationales [...], constitutives de l'espace culturel dont dépend l'œuvre (on parle parfois d'hypoculture) à travers une expression relevant d'un ancrage et d'une tradition culturelle autres (le genre littéraire, le recours à une langue autre véhiculant ses propres formes culturelles, parfois nommés hyperculture), ce qui leur confère leur caractère hybride.

(2005 : 21)

¹ L'interview avec Ananda Devi : *L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but*. Consulté le 29 avril 2017, sur <http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm>

Quant aux textes deviens, l'hypoculture se manifeste par la présentation de la culture indienne, créole ou arabe, en revanche, le fait de se servir du français comme langue d'expression littéraire, entraîne l'apparition des éléments culturels appartenant à l'hyperculture, donc à la culture française et, par extension, européenne.

Pour ce qui de son choix d'écrire en français, l'ancienne langue des colonisateurs, l'écrivaine répète, à plusieurs reprises, que le français est une langue internationale et que l'emploi de cette langue par des personnes issues d'autres pays la transforme et l'enrichit; d'ailleurs, l'auteure revendique aussi son appartenance à une « littérature-monde ». Comme le souligne Michel Beniamino : « L'écriture francophone est toujours prise dans des situations de plurilinguisme » (2005 : 83), ce qui est visible aussi dans l'œuvre d'Ananda Devi qui se caractérise par un hétérolinguisme textuel. La romancière recourt souvent à la « stratégie de babélisation » (Dion, 2005 : 59), en particulier dans les dialogues dans lesquels elle introduit des mots provenant de la langue créole, il lui arrive d'écrire des fragments en anglais ou en créole, d'ajouter des termes en hindi². À cet égard, son écriture peut être qualifiée de discours métissé. Citons ici la définition du métissage culturel et linguistique proposée par Daniel Delias :

Ce métissage, appelé aussi marronage dans les années 60 en mémoire des esclaves marrons qui fuyaient le servage pour se regrouper dans les forêts tropicales, est une des caractéristiques de l'*étrangèreté* des littératures francophones. Introduire des termes directement empruntés aux langues locales (avec ou sans glossaire), faire dialoguer les petites gens avec leurs mots, leurs expressions, leurs interjections, leurs proverbes se pratique de plus en plus couramment.

(2005 : 75)

Quant à ses textes, l'auteure affirme que compte tenu de ses origines, elle se sent profondément hybride en tant que personne et romancière. Elle se décrit, elle-même, comme écrivaine des périphéries marginalisées (Devi : dans Le Bon, 2016, en ligne). Ananda Devi souligne que la culture indienne, héritée de ses ancêtres venus de l'Inde, occupe une place importante dans sa création artistique. Néanmoins, elle croit qu'il est impossible de l'inscrire dans le groupe d'auteurs indiennes ou créoles. L'écrivaine avoue qu'elle avait un certain problème avec son identité et sa langue maternelle, enfin, elle s'est rendu compte qu'être Mauricienne signifie appartenir automatiquement aux différents mondes et cultures. À ses yeux, le processus artistique consiste, en même temps, à puiser

² Voir le chapitre d'Anna Szkonter-Bochniak, (2020). Hybrydyzacja języka na przykładzie twórczości Anandy Devi. In Ł. Kumięga & P. E. Gębal (Red.), *Lingwistyka interdyscyplinarna. Konteksty językowe, tłumaczeniowe i literackie* (s. 137–164). Toruń, Wydawnictwo Adam Marszałek.

de ses racines et à proposer quelque chose de nouveau (Devi : dans Sultan 2001, en ligne). L'auteure déclare que la tradition littéraire du Sud avec sa vision de la nature magique et mystique la fascine (Devi : dans Corio, 2005 : 162–163). À son avis, la culture de son île natale est le fruit d'une créolisation :

[...] même s'il y a des cultures ancestrales, ces cultures se sont créolisées, bien sûr on peut employer le mot ou les mots *hybridité* ou *métissage* il y a une transformation qui se fait, il y a une osmose entre des cultures différentes, il y a des frontières poreuses entre cultures. C'est quelque chose que, à Maurice, on ne se reconnaît pas encore, alors que moi, [...] je considère l'hybridité comme un processus essentiel pour reconnaître ce qu'on est, parce que ce qui nous réunit c'est peut-être justement le fait d'être issus de composants différents.

(Devi : dans Corio, 2005 : 149)

L'opinion exprimée par Ananda Devi s'inscrit bien dans le concept d'hybridité culturelle présentée par Homi Bhabha dans *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Dans sa vision du monde globalisé, le chercheur fait la distinction entre la métropole et les périphéries. Ce qui l'intéresse, c'est la culture qui se crée dans des zones postcoloniales marquées par la domination de la culture des colonisateurs. Cette nouvelle culture, née dans le contact d'avec au moins deux cultures (celles des dominants et des dominés), a un caractère hybride, se caractérise par une ambivalence, un mimétisme, elle n'est pas monolithique, par contre, elle est plurielle, dynamique et changeante. Cette forme de culture se forme en un lieu appelé par le théoricien « l'entre-deux » ou « l'espace-tiers ». Une autre idée importante, dans la théorie avancée par le chercheur indien, est : « mimicry » ou « mimésis ». Le savant souligne que ce n'est pas seulement la culture dominée qui subit des influences, mais cela concerne aussi la culture dominante (Bhabha, 1997 : 153–154). En effet, aucune culture n'est totalement authentique, nationale et privée d'emprunts, elle résulte toujours d'un métissage et, par conséquent, elle est transnationale. Markus Arnold qui fait la recherche sur l'hybridité, le métissage et l'interculturel constate que les écrivains provenant des zones postcoloniales possèdent un grand potentiel artistique, ce qui concerne aussi Ananda Devi :

De nos jours, on tend à célébrer les différentes représentations du *métissage*, de l'*hybridité* et du *trans-* ou *interculturel* dans les discours artistiques et intellectuels et ces notions – ainsi que les réalités qu'elles désignent – se révèlent souvent comme une forte subversion par rapport à des barrières culturelles et raciales conventionnelles. L'invention et le mélange de nouvelles formes de contact contiennent en effet un potentiel créateur et une force productrice particuliers.

(Arnold, 2017 : 215)

En évaluant l'écriture devienne, Anuradha Deenapanray-Chappard pense que l'écrivaine construit «des passerelles intercommunautaires, interculturelles et plurilinguistiques pour faire naître une mauricianité encore confinée à l'espace littéraire et artistique» (2007 : 145).

Pour ce qui de l'intertextualité que nous aimerions analyser dans les textes deviens³, rappelons qu'aucun ouvrage n'est tout à fait nouveau et original, chaque œuvre littéraire peut être appréhendée comme tissu plein de références plus ou moins implicites (citations, allusions ou même plagiat) par rapport aux autres écrits. Il est nécessaire de souligner que le processus de déchiffrement du texte codé dépend du savoir et des expériences du lecteur.

Dans notre analyse des sources d'inspiration visibles dans la prose d'Ananda Devi, nous allons commencer par les éléments provenant de la culture la plus proche de l'auteure, à savoir la culture indienne, pour passer aux influences créoles (dont les racines sont africaines), européennes et arabes. Dans la deuxième partie de l'article, nous allons examiner les relations intertextuelles entre certains textes deviens et ceux de quelques grands écrivains francophones et anglophones.

L'influence de la culture indienne

Dans ses premiers romans, appelés par Cécile Vallée-Jest comme indo-mauriciens (2016 : 254), Ananda Devi décrit en détail la communauté indo-mauricienne dont elle est originaire. Dans *Le Voile de Draupadi* et *L'Arbre fouet*, l'écrivaine se penche sur l'hindouisme, présente les concepts de *karma*, de *dharma* et de réincarnation. Par l'intermédiaire de ces textes, l'auteure critique la croyance aveugle qui rend les hommes malheureux et coupables.

Un autre trait commun pour la plupart des romans de ce cycle (*Le Voile de Draupadi*, *L'Arbre fouet*, *Moi, l'interdite*, *Pagli*, *Indian tango*) est leur structure qui n'est pas linéaire et chronologique. Ananda Devi, elle-même, reconnaît être inspirée par le temps cyclique des deux grandes épopées de la mythologie hindoue : *Le Râmâyana* et *Le Mahâbhârata* (2017, en ligne)⁴.

Les prénoms des personnages de ces ouvrages sont aussi intéressants à analyser ; ils sont symboliques et proviennent, en général, du sanskrit ou d'hindi,

³ La théorie de l'intertextualité prend son origine dans les recherches de Mikhaïl Bakhtine (son concept de dialogisme, de polyphonie et d'hétéroglossie romanesque) et, ensuite, dans celles menées par Julia Kristeva, pour qui «tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte» (Kristeva, 1969 : 145).

⁴ L'interview avec Ananda Devi : *L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but*. Consulté le 29 avril 2017, sur <http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm>

comme : Daya signifiant « compassion » ; Aeena, « miroir » ; Anjali, « prière » ; Dev, « dieu » ; Subhadra dont la forme raccourcie Subha, « aube ». Dans *Le Voile de Draupadi*, par le biais du prénom du fils de la protagoniste est mise en relief la diversité ethnique et culturelle de l'île Maurice :

Wynn est l'universalité. Wynn est le fruit de notre île. Il connaîtra sa diversité et ses particularités [...] Il aimera ses minarets sculptés comme des dentelles et ses pagodes d'or. [...] Et il entendra ses voix disparates, ses voix multiples, ses voix innombrables, dispersées aux points cardinaux, libérant hargnes et hostilités.

(Devi, 1993 : 146–147)

Dans l'univers romanesque d'Ananda Devi, les prénoms constituent souvent la clé de la compréhension de ses personnages.

Dans *Moi, l'interdite*, d'après les dires de la romancière, l'histoire présentant l'amour entre Bahadour et Housna est proche des contes *Laila Majnu* ou *Heer Ranjha*. En revanche, dans *Pagli*, il est possible de voir un rapprochement entre la protagoniste au moment du déluge dans le village et la déesse Kali et Durga (Devi, 2011 : 276).

Par l'intermédiaire de ces œuvres, l'auteure introduit également des éléments essentiels de la culture indienne comme le port du sari. Dans *Le Sari vert*, à part la symbolique des couleurs de ce vêtement, porté par la femme du narrateur, l'écrivaine signale la double signification de l'habit, qui est, d'un côté, une vraie incarnation de la féminité et, d'un autre côté, il est noué avec une ficelle ce qui peut symboliser les chaînes et, par extension, le statut de prisonnière de la femme dans la société patriarcale.

Dans *Indian tango* et *L'Ambassadeur triste* (un recueil de nouvelles), Ananda Devi situe l'action dans le pays de ses ancêtres, en Inde. Dans *Indian tango*, elle présente la vie d'une famille indienne à New Dehli. Le texte est parsemé de mots provenant d'hindi qui se rapportent, en particulier, à trois domaines : culinaire, musical et vestimentaire. Dans les nouvelles de son dernier recueil, l'auteure met en relief l'incompréhension et en même temps la fascination de l'Inde éprouvées par les habitants de l'Occident.

L'influence de la culture créole

Ananda Devi essaie de montrer au lecteur, en particulier à celui qui est étranger, une vraie facette de l'île Maurice, moins exotique et touristique. Dans *Rue la Poudrière*, *Soupir*, *La Vie de Joséphin le Fou* et *Ève de ses décombres*,

elle présente la communauté créole. Les Créoles sont en général catholiques, ils vivent plutôt en ville. L'écrivaine introduit des mots provenant du créole mauricien, parlé dans la vie quotidienne par toute la population. Le prénom de Mouna (*Moi, l'interdite*) vient du créole et signifie « singe », l'amant de Pagli (du roman éponyme du cycle indo-mauricien) est Créole et s'appelle Zil, ce qui veut dire « île ».

Dans *Soupir*, la romancière met en place un petit groupe d'habitants de Rodrigues⁵. Dans ce texte, elle souligne le fait que la culture des Créoles, descendants d'esclaves africains, s'appuie sur la transmission orale. Le protagoniste-narrateur, Patrice l'Éclairé, continue cette tradition. Il est un vrai chef de la communauté, celui qui sait lire et raconter des histoires aux autres membres de la collectivité de Soupir.

Dans son écriture, Ananda Devi met en relief le caractère multiethnique et multiculturel de l'île Maurice ; elle essaie de promouvoir la solidarité entre toutes les communautés mauriciennes. Ses héros, en particulier ses héroïnes, choisissent souvent les amis qui sont issus d'une autre ethnie, ce qui n'est pas une pratique fréquente sur l'île.

L'influence de la culture européenne

Nous allons démontrer l'influence de la culture européenne sur l'écriture d'Ananda Devi, surtout, dans la partie suivante de notre article, consacrée à l'intertextualité. L'auteure avoue dans *Les hommes qui me parlent* (2011) être une grande lectrice ; dès son enfance, elle lit des romans, en général, en français et en anglais. Elle déclare : « Ma survie, c'était mes livres. C'est ma vie, là, tout autour de moi. Famille, monde, métier et consolation » (Devi, 2011 : 95).

Il est important de mentionner que les deux derniers romans de Devi sont plus axés sur la problématique européenne⁶. L'action des *Jours vivants* se déroule en Europe ; Mary Grimes, la protagoniste, une femme âgée, vit seule à Londres. Un jour, elle rencontre Cub, un jeune Caribéen, qui d'abord l'aide à la maison, ensuite devient son amant. L'écrivaine présente le continent européen en crise et même en déclin, le roman finit par une vision apocalyptique, où un grand froid transforme tout en glace sur le chemin de son passage. Selon Ananda Devi, la relation controversée entre Mary et Cub peut être interprétée comme rencontre entre le Vieux et le Nouveau Monde qui pourrait sauver ce premier (Devi : dans Mollon, 2013, en ligne). Une fois, Cub dit : « Je baise un vieux pays pour lui

⁵ Rodrigues est l'un des districts de la République de Maurice.

⁶ Après la rédaction de ce texte est sorti un autre roman d'Ananda Devi, *Le Rire des déesses* (2021) dont l'action est située en Inde.

redonner la vie» (Devi, 2013 : 139). Grâce à l'adolescent, Mary découvre une nouvelle Angleterre, des quartiers de Londres habités par des immigrés (2013 : 58–59). D'après l'écrivaine, le contact avec l'Autre enrichit ; l'auteure croit que les étrangers, y compris les réfugiés, peuvent donner une nouvelle dynamique aux pays européens qui les accueillent⁷.

Quant à *Manger l'autre*, l'écrivaine dénonce le problème causé par les nouvelles technologies, et en particulier les réseaux sociaux et l'anonymat de leurs usagers. Elle décrit aussi le culte du corps qui caractérise la civilisation occidentale.

L'intertextualité

En ce qui concerne le jeu de l'intertextualité, il est indispensable de souligner qu'il ne s'impose pas automatiquement à tous les lecteurs. Les scénarios intertextuels dépendent de leurs expériences littéraires individuelles. Ananda Devi, de son côté, affirme : «Je me suis toujours efforcée de ne pas subir "influences" trop directes dans mes textes, qu'on ne puisse pas dire que tel texte ou tel texte renvoie à tel ou tel écrivain. Mais pour mes premiers romans, je n'y suis pas toujours parvenue» (Devi : dans Garcia, 2007, en ligne). La romancière ne cache pas sa fascination éprouvée pour l'œuvre de certains auteurs, comme, en particulier : Jean-Marie Gustave Le Clézio, Tahar Ben Jelloun, Thomas Stearns Eliot, Toni Morrison et John Maxwell Coetzee. Elle adore aussi l'écriture de Virginia Woolf ; dans *Les hommes qui me parlent*, elle avoue : «Les livres de Virginia voyagent partout avec moi» (Devi, 2011 : 125). Elle apprécie également beaucoup la poésie de Sylvia Plath. Malgré sa déclaration citée ci-dessus, l'écrivaine admet qu'il est possible de trouver des traces de leurs textes dans les siens. Quant à la poésie de Thomas Stearns Eliot, elle la cite dans *L'Arbre fouet* et *Les Jours vivants*. Dans ce deuxième roman, il y a aussi des épigraphes⁸ des poèmes de Ralph McTell et d'Edmond Jabès.

Pour ce qui est de *Soupir*, Ananda Devi avoue que ce roman doit beaucoup à l'écriture de Toni Morrison (Devi : dans Mitek-Dziemba & Szopa, 2020 : 2, en ligne). Antje Ziethen met en relief que cette œuvre peut être interprétée, en quelque sorte, comme hypertexte⁹ de *Voyage à Rodrigues* de Jean-Marie Gustave

⁷ Ananda Devi s'est prononcée sur le sort tragique des réfugiés de 2015 dans son recueil de poésie *Ceux du large* (2017), dans lequel les poèmes sont écrits en français, en anglais et en créole.

⁸ Selon Gérard Genette, l'épigraphe est une citation placée en exergue d'un texte (1987 : 147).

⁹ Rappelons que dans l'acception de Gérard Genette un hypertexte est «tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple [...] ou par transformation indirecte [...]» (1982 : 14).

Le Clézio : « La description de l'île Rodrigues, le thème du paysage-mémoire, le portrait des Manafs, descendants d'esclaves marrons, rappellent certains éléments-clés du roman de Devi » (2013 : 43). Dans ce texte, la romancière présente le peuple amputé d'Histoire commune et individuelle. Il arrive même aux deux écrivains d'utiliser les mêmes mots pour décrire Rodrigues : « L'île est semblable à un radeau perdu au milieu de l'océan, balayée par les intempéries, incendiée, lavée » (Le Clézio, 1986 : 35) et « Nous sommes la dernière île habitée à l'est de l'Afrique. Le radeau en perpétuel naufrage » (Devi, 2002 : 25).

Le style concis et la grande solitude du protagoniste de *La Vie de Joséphin le Fou* sont inspirés par le roman *Michael K, sa vie, son temps* de John Maxwell Coetzee (Devi : dans Mitek-Dziemba & Szopa, 2020 : 2, en ligne). Comme l'explique Ananda Devi, un intertexte qui figure dans ce roman se réfère, en revanche, à un conte des frères Grimm :

Cela m'est arrivé avec un conte de fée de Grimm que j'avais lu dans mon enfance, très angoissant, dont le titre anglais est *What came of picking Jessamine*. J'ai aussi rêvé à plusieurs reprises que j'étais au bord de l'eau (je rêve souvent de la mer) et que quelqu'un me tirait sous l'eau par la cheville. Ce n'est que récemment et tout à fait par hasard que j'ai relu ce conte et j'ai reconnu sa présence dans Joséphin le Fou.

(Devi : dans Garcia 2007, en ligne)

Une autre fois, la romancière remarque que la structure narrative choisie par elle dans *Pagli* imite celle du roman *Beloved* de Toni Morrison (Devi : dans Corio, 2005 : 160). L'écrivaine explique que l'on peut voir un parallèle entre la fin du roman où la protagoniste meurt dans la boue, et la mort d'une héroïne indienne, Anarkali (Devi, en ligne)¹⁰.

D'après Jean Wallace, la structure du récit *Moi, l'interdite* fait penser aux contes arabes *Les Mille et une nuits* :

[...] pareillement aux *Mille et une nuits*, lorsque Shéhérazade annonce à la fin de chaque conte, l'arrivée d'un nouveau conte, la narratrice de *Moi, l'interdite* annonce, à la fin de chaque chapitre, des éléments (souvent un temps et un lieu) du chapitre suivant.

(2010, en ligne)

Dans ce texte, on découvre aussi les allusions aux fables de Charles Perrault. La protagoniste, Mouna, peut être comparée à Cendrillon. On y trouve également des références au Petit Chaperon rouge, au Tom Poucet ou à Prométhée de la mythologie grecque :

¹⁰ L'interview avec Ananda Devi : *L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but*. Consulté le 29 avril 2017, sur <http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm>

Comme dans les contes, mes parents contemplaient rêveusement différents moyens de se débarrasser de moi. Comment ? En me perdant dans la forêt ? En me tendant un petit panier et m'envoyant un loup ? En m'enchaînant à une colonne et en laissant les vautours me dévorer le cœur ?

(Devi, 2000 : 50–51)

Le sort de la protagoniste-narratrice, fait aussi penser à l'histoire de la jeune fille racontée dans le roman *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.

Le titre d'*Indian tango* peut suggérer un lien avec le fameux film *Last tango in Paris* de Bernardo Bertolucci. Plusieurs fois, dans le roman, Ananda Devi recourt au tango pour décrire entre autres l'apparition du désir sexuel chez Subhadra, la protagoniste. Celle-ci rappelle à la narratrice le personnage du film *La maison et le monde* de Satyajit Ray, réalisé en 1984, d'après le roman éponyme de Rabindranath Tagore, publié en 1916. À partir de ce moment-là, la narratrice-écrivaine la nomme Bimala, à l'instar de l'héroïne du film. Une autre fois dans ce texte, Ananda Devi se sert d'une certaine intratextualité, elle fait une allusion directe à sa propre écriture :

C'est ainsi que j'aurais passé tant de temps à décrire des amours dénaturées, à oser toute sorte de transgressions, à regarder des filles de quinze ans avec les yeux troubles d'un adulte à l'innocence peut-être mensongère, à faire naître des enfants dans des poubelles et à faire mourir des adolescentes dans des poubelles, à me mettre dans la peau d'une prostituée avide des expériences de la chair, à vouloir à tout prix tenter – c'est le cas de le dire – le diable ?

(2007 : 153)

Dans ce fragment, il est possible de reconnaître les personnages des romans deviens antérieurs. Il est question de Savita d'*Ève de ses décombres*, de Paule de *Rue la Poudrière* ou de la protagoniste d'*Ève de ses décombres*, de Joséphin de *La Vie de Joséphin le Fou* ou de Noëlla de *Soupir*.

Par contre, dans *Les Jours vivants*, l'auteure mentionne le personnage de Sindbad le Marin des *Mille et une nuits* : « Mary n'avait eu peur de la vieillesse que lorsqu'elle était déjà là, installée comme le vieillard de Sindbad sur ses épaules » (Devi, 2013 : 65). On y trouve également une référence au magicien d'Oz et à Dorothée du roman de Lyman Frank Baum :

Je ne suis plus dans le Kansas, murmura-t-il, souriant un peu moqueusement. Au fond, il se sentait comme Dorothée, emporté par une tornade vers un autre monde, une autre dimension, où il n'était plus lui et où Mary était... une autre espèce.

(Devi, 2013 : 134)

Enfin, dans un autre fragment du roman, l'auteure compare un lac d'Hyde Park à ceux des légendes arthuriennes : « C'étaient des lieux comme ceux-ci que

parlaient des légendes. Entends-tu les châteaux qui sombrent sous les eaux ? » (2013 : 173).

En ce qui concerne *Ève de ses décombres*, l'écrivaine cite, à plusieurs reprises, les fragments des poèmes d'Arthur Rimbaud (*Les premières communions, Oraison du soir, Voyelles, Roman*), comme, entre autres le célèbre vers du poème *Roman* (1870) : « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans » (Devi, 2006 : 27). Une autre fois, elle introduit la périphrase tirée d'une lettre de Rimbaud adressée à Théodore de Banville : « Je suis jeune : prenez-moi la main » (2006 : 67).

Cécile Vallée-Jest constate qu'il est possible de déceler un lien entre l'écriture de l'auteur mauricien, Malcolm de Chazal, et la description du corps d'Ève faite par Sad (Vallée-Jest, 2016 : 407) :

Le genre de corps qui pourrait faire disparaître tout entier à l'intérieur de soi [...] et qui des orteils aux extrémités de ses cheveux, serait un égarement. Ses orteils auraient un goût de longanes. Ses cheveux, un parfum d'algue et de nuit. Son sexe, l'odeur tubéreuse des fleurs de frangipanier et la tiédeur à moitié pourrie de la mangrove.

(Devi, 2006 : 65–66)

En revanche, dans *Sens Plastique*, Malcolm de Chazal écrit :

Toutes les épices « entrent » dans l'odeur du corps humain, mais à des doses variées, selon ses régions. Ainsi les cheveux ont du girofle en pléthore ; aux aisselles, le gingembre abonde ; l'haleine a de la menthe en abondance ; le cou sent la cannelle à plein nez ; et le poivre « grouille » aux régions intimes. Toutes les épices « entrent » dans les odeurs du corps humain, mais à prédominances variées selon les régions.

(2002 : 85)

Pour ce qui est du dernier roman devien, *Manger l'autre*, l'épigraphe choisie par l'auteure est significative. Il s'agit d'une citation de *Tropique du Cancer* de Henry Miller, le roman reconnu comme controversé et obscène. Nicolas Weill remarque qu'il est possible de voir des ressemblances entre ce roman et quelques autres œuvres :

En prenant pour sujet un personnage autodestructeur et obèse, le nouveau roman d'Ananda Devi s'inscrit dans une longue tradition littéraire du grotesque et de la déformation. Comment ne pas penser à Gargantua ou au *Martyre de l'obèse*, d'Henri Béraud (Albin Michel, 1922), mais aussi au *Malone meurt*, de Samuel Beckett (Minuit, 1951), terrible description d'un être immobilisé par son agonie, comme l'héroïne de *Manger l'autre* l'est par son extension de plus en plus monstrueuse.

(2018, en ligne)

Nous sommes obligée de signaler que notre analyse des relations intertextuelles dans la prose devienne n'est pas sans doute exhaustive. Les intertextes que nous avons révélés dans ses textes renvoient aux ouvrages des écrivains francophones et anglophones, originaires de l'île Maurice, de l'Inde, de l'Europe, des États-Unis et de l'Afrique.

Conclusion

En guise de conclusion, il est légitime de constater que l'œuvre romanesque d'Ananda Devi est le résultat d'une alliance harmonieuse de quelques cultures. Dans son cas, on ne peut pas parler d'une aire culturelle ou d'une territorialisation de la culture, car elle puise dans différentes sources d'inspiration. La culture n'est pas appréhendée par l'auteure comme un système clos. Il est possible de déceler les traces de la culture indienne, la plus proche de l'écrivaine. Il est question de l'influence de la mythologie hindoue (*Le Râmâyana* et *Le Mahâbhârata*) avec son temps cyclique et ses héros, de l'hindouisme avec ses dieux et ses rituels, du choix des prénoms provenant du sanskrit ou d'hindi. Pour ce qui est de la culture créole, la romancière la décrit dans quelques romans, en mettant l'accent en particulier sur la langue, la transmission orale des traditions et le sort de ce groupe ethnique. Quant à la culture européenne, les deux derniers romans deviens présentent la problématique du Vieux continent. L'auteure se réfère aussi à la culture arabe, aux contes des *Mille et une nuits*.

Dans les textes deviens, il est possible de découvrir tout un réseau de relations intertextuelles qui concernent ses ouvrages et ceux des écrivains francophones ou anglophones, souvent faisant partie du groupe d'auteurs préférés de la romancière, comme : Jean-Marie Gustave Le Clézio, Tabar Ben Jelloun, Arthur Rimbaud, Malcolm de Chazal, Toni Morrison, Thomas Stearns Eliot ou John Maxwell Coetzee. Il arrive aussi à l'écrivaine de se référer aux fables de Charles Perrault et à celles des frères Grimm, aux contes des *Mille et une nuits*, au roman *Le Magicien d'Oz* de Lyman Frank Baum, aux mythes de la culture européenne et indienne.

L'œuvre d'Ananda Devi est indubitablement le témoignage de l'identité complexe de son auteure qui s'inspire de toutes les cultures de son île natale. Ses romans reflètent la diversité culturelle. La singularité de sa prose consiste à dépasser toutes les frontières : géographiques et culturelles. Par le biais de ses textes, l'écrivaine veut promouvoir la diversité et la tolérance à l'Autre.

Bibliographie

Livres

- Arnold, M. (2017). *La littérature mauricienne contemporaine. Un espace de création postcolonial entre revendications identitaires et ouvertures interculturelles*. Berlin, LIT Verlag, Dr. W. Hopf.
- Bhabha, H. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale* (F. Bouillot, Trad.). Paris, Payot.
- Chazal, M. de (1985). *Sens plastique*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (1988). *Rue la Poudrière*. Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines.
- Devi, A. (1993). *Le Voile de Draupadi*. Paris, L'Harmattan.
- Devi, A. (1997). *L'Arbre fouet*. Paris, L'Harmattan.
- Devi, A. (2000). *Moi, l'interdite*. Paris, Éditions Dapper.
- Devi, A. (2001). *Pagli*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2002). *Soupir*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2003). *La Vie de Joséphin le Fou*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2006). *Ève de ses décombres*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2007). *Indian tango*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2009). *Le Sari vert*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2011). *Les hommes qui me parlent*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2013). *Les Jours vivants*. Paris, Gallimard.
- Devi, A. (2017). *Ceux du large*. Paris, Éditions Bruno Doucey.
- Devi, A. (2018). *Manger l'autre*. Paris, Grasset.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris, Seuil.
- Kristeva, J. (1969). *Séméiotikè. Recherches sur une sémanalyse*. Paris, Seuil.
- Le Clézio, J.-M. G. (1986). *Voyage à Rodrigues*. Paris, Gallimard.
- Ziethen, A. (2013). *Géo/Graphies postcoloniales. La poétique de l'espace dans le roman mauricien et sénégalais*. Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier.

Articles d'ouvrages collectifs

- Beniamino, M. (2005). Francophonie. In M. Beniamino & L. Gauvin (Dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (p. 82–86). Limoges, Presses universitaires de Limoges. Pulim, coll. « Francophonies ».
- Corio, A. (2005). Entretien avec Ananda Devi. In M. Ch. Gnocchi & Fr. Torchi (a cura di), *Francofonia. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese. La littérature mauricienne de langue française* (p. 145–167). Bologna, Olschi Editore.
- Delias, D. (2005). Étrangèreté. In M. Beniamino & L. Gauvin (Dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (p. 73–75). Limoges, Presses universitaires de Limoges. Pulim, coll. « Francophonies ».
- Devi, A. (2011). Ananda Devi nous parle de ses romans, de ses personnages, de son écriture, de ses lectures. In V. Bragard & Sr. Ravi (Dir.), *Écritures mauriciennes au féminin : penser l'altérité* (p. 271–281). Paris, L'Harmattan.
- Dion, R. (2005). Dialogisme. In M. Beniamino & L. Gauvin (Dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (p. 57–59). Limoges, Presses universitaires de Limoges. Pulim, coll. « Francophonies ».
- Le Bon, S. (2016). J'ai plusieurs cultures. Je suis parfaitement hybride. *Enjeux Édition, 2*, 50–54.

- Magdeleine-Andrianjafitrimo, V. (2005). Ancrage culturel. In M. Beniamino & L. Gauvin (Dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (p. 20–21). Limoges, Presses universitaires de Limoges. Pulim, coll. «Francophonies».
- Semujanga, J. (2005). Transculturalité. In M. Beniamino & L. Gauvin (Dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (p. 179–180). Limoges, Presses universitaires de Limoges. Pulim, coll. «Francophonies».
- Szkonter-Bochniak, A. (2020). Hybrydyzacja języka na przykładzie twórczości Anandy Devi. In Ł. Kumięga & P. E. Gębał (Red.), *Lingwistyka interdyscyplinarnie. Konteksty językowe, tłumaczeniowe i literackie* (s. 137–164). Toruń, Wydawnictwo Adam Marszałek.

Thèses de doctorat

- Deenapanray-Chappard, A. (2007). *Étude littéraire comparée de quatre écrivains mauriciens en situation plurilingue*. Paris 13.
- Vallée-Jest, C. (2016). *Poétique du roman féminin. Écrivaines mauriciennes francophones Nathacha Appanah, Ananda Devi, Shenaz Patel*. Université de Cergy-Pontoise.

Sources Internet

- Devi, A. (2018). *L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but*. Consulté le 29 avril 2017, sur <http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm>
- Garcia, M. (2015). *Entretien avec Ananda Devi. La Tortue Verte Revue en ligne des littératures francophones*. Consulté le 19 février 2015, sur <http://orees.concordia.ca/numero2/essai/Entretien7decembre.html>
- Jarosz, K. (2019). *Ananda Devi – A Writer at the Crossroads of Cultures*. Consulté le 9 septembre 2019, sur <https://us.edu.pl/en/ananda-devi-pisarka-styku-kultur-wywiad-z-prof-krzysztofem-jarozsem-dziekanem-wydzialu-humanistycznego/>
- Mitek-Dziemba, A., & Szopa, K. (2020). Rozbudzić pożądanie. Z Anandą Devi rozmawiają Alina Mitek-Dziemba i Katarzyna Szopa. *Śląskie Studia Polonistyczne*, 16(2). Consulté le 5 août 2020, sur <https://www.journals.us.edu.pl/index.php/SSP/article/view/10421>
- Mollon, F. (2017). *Il y a une violence latente à Maurice*. Consulté le 30 janvier 2017, sur <http://www.jeunefrique.com/137734/societe/ananda-devi-il-y-a-une-violence-latente-maurice/>
- Sultan, P. (2001). *Ruptures et héritages. Entretien avec Ananda Devi*. Consulté le 19 février 2015, sur <http://orees.concordia.ca/numero2/essai/Entretien7decembre.html>
- Wallace, J. (2010). *Ananda Devi dans les contes et les mythes*. Consulté le 20 mars 2015, sur <https://pl.scribd.com/document/228333679>
- Weill, N. (2018). *Ananda Devi joue gros jeu*. Consulté le 24 janvier 2018, sur https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/01/11/ananda-devi-joue-gros-jeu_5240180_3260.html

Notice bio-bibliographique

Anna Szkonter-Bochniak – maîtresse de conférences à l'Université de Technologie de Gliwice (Politechnika Śląska) à l'Institut de Recherche sur l'Éducation et sur la Communication. Elle est l'auteure d'une monographie (*L'analyse de l'« effet-personnage » dans les romans d'Ananda Devi*, 2020) et de plusieurs articles sur la littérature francophone. Dans ses recherches, elle s'intéresse à la littérature francophone, à la culture et à la traduction notamment dans le domaine littéraire.

anna.szkonter@polsl.pl